

les bras au Jésus de la montagne, et le vieillard penché vers la tombe se sent tout à coup délivré de ses craintes : il ne sait quelle assurance de vie le remplit de joie à la vue du Dieu vivant...

Oui, que les peuples nouveaux-nés tendent leurs bras au Jésus de la montagne ; que le peuple canadien, surtout, tende toujours les bras vers le Christ-Roi !

Et que les peuples vieilliss, penchés déjà vers le tombeau, reviennent au Christ ; ils verront de quelle assurance de vie, de paix et de prospérité les remplira le Dieu de nations.

LE JOURNALISME CATHOLIQUE

Nous traversons des jours difficiles. Sans être pessimistes, nous avons raison d'interroger l'avenir et de demander avec anxiété ce qu'il nous réserve. L'orage, sans doute, n'est pas encore au-dessus de nos têtes, mais ne vous semble-t-il pas l'entendre gronder sourdement dans le lointain ? Les points noirs qui montent à l'horizon, grossissent, s'accumulent et forment déjà presque des nuages menaçants, ne sont-ils pas propres à donner des craintes légitimes, et à faire prendre les mesures que dicte la prudence la plus élémentaire ?

Voilà pourquoi, la *Semaine Religieuse* a cru devoir — sortant de sa réserve habituelle — briser avec un silence, que les circonstances ne lui permettent plus de garder, signaler les dangers de l'heure présente, indiquer les principaux moyens de les éviter, encourager fortement tous les défenseurs de la cause de l'Eglise à demeurer unis plus que jamais à leurs chefs spirituels, et à suivre invariablement leur direction.

Poursuivant notre programme, nous parlerons du journalisme catholique, de son utilité, du rôle qu'il est appelé à remplir aux époques critiques de l'histoire, de ses droits, comme aussi de ses devoirs.

Jamais peut-être, dans notre pays, le journal franchement catholique, le journal catholique avant tout, ne fut plus nécessaire qu'il ne l'est actuellement. Quand, pressés de toute part par les ennemis de notre race, obligés de lutter avec énergie pour la conservation de notre foi, de nos traditions nationales, de notre langue, nous étions tous réunis sous le même drapeau, combat-